TAYYIB GÖKBILGIN

L'EXPÉDITION OTTOMANE CONTRE ASTRAKHAN EN 1569*

Le but principal officiel de cette expédition était de relier la Mer Noire à la Caspienne, en creusant un canal entre le Don (Ton, تن) qui se jette dans la mer d'Azov et la Volga (Idil, Itil, اديل) qui se jette dans la mer Caspienne, mais une question se pose à ce sujet : quelles étaient les raisons profondes de cette entreprise de grande envergure, difficile à réaliser, mais aux multiples possibilités ?

Les historiens en discutent depuis longtemps et aujourd'hui encore les opinions restent divergentes. Certains l'expliquent par les événements qui s'étaient déroulés dans l'ancien « Dešt-i Kipčak », c'est-à-dire dans les territoires des khanats tatars d'Astrakhan (Ejderhan) et de Kazan. En 1552, le khanat de Kazan fut conquis et annexé par Ivan IV le Terrible. Le khanat d'Astrakhan disparut en 1554. Ivan IV poursuivait une politique systématique de conquête. Ayant uni les principautés russes, tenant sous sa domination les Cosaques du Don, il se posait en héritier de l'Empire romain d'Orient. On lui prête ce mot : « Si Constantinople a été la deuxième Rome, Moscou est la troisième. »

En tenant compte de la politique expansionniste d'Ivan IV le Terrible et à la lumière des événements historiques, les objectifs de l'expédition d'Astrakhan peuvent être résumés comme suit :

1) reconquérir et rétablir les khanats de Kazan et d'Astrakhan en rejetant le tsar de Moscou au-delà de la mer Caspienne et en coupant sa route vers la Mer Noire ;

2) dégager le khanat de Crimée des menaces qui pesaient sur lui

* Le document que nous publions ci-après (pp. 121-123) figure dans les Archives du Musée du Palais de Topkapı sous le numéro E 1247. Les *Cahiers du Monde russe et soviétique* ont déjà consacré à l'expédition ottomane contre Astrakhan une étude d'Alexandre Bennigsen, « L'expédition turque contre Astrakhan en 1569, d'après les Registres des ' Affaires importantes ' des Archives ottomanes » (VIII, 3, pp. 427-446). Cette étude, basée exclusivement sur les registres des *Mühimme Defterleri* des Archives du Başbakanlık, concernait essentiellement la préparation de la campagne. A l'époque où elle a été rédigée (1967), nous ne possédions pas encore la copie du document de Topkapı.

des deux côtés et assurer pour longtemps son existence et son avenir ;

3) annexer à l'Empire ottoman les territoires situés au nord du Caucase, ainsi que ceux compris entre le bas Don et la Volga, c'est-à-dire entre la mer d'Azov et la Caspienne ;

4) permettre la conquête du Caucase nord et sud ;

5) faciliter les expéditions contre l'Iran safavide en ouvrant une voie fluviale et menacer de cette façon l'Iran septentrional ;

6) enfin, après la domination de la Mer Noire, obtenir la domination de la Caspienne et, par cela, établir une communication directe entre l'Empire ottoman et l'Asie Centrale, siège de plusieurs États turcs musulmans, de rite sunnite, isolant ainsi l'Iran chiite.

Dans les chroniques de Peçevi[1] et dans celle de Kâtib Çelebi[2] nous trouvons des références à l'invasion des pays musulmans de Kazan et d'Astrakhan par les armées du tsar. Peçevi écrit qu'avant la conquête russe, Astrakhan avait une immense population musulmane avec des mosquées, des medressehs, des hammams, etc., tandis qu'après, le pays était devenu un désert.

Kâtib Çelebi, de son côté, fait état des prières et des demandes de secours adressées par des habitants de Kazan et d'Astrakhan à la Sublime Porte. Nous possédons aussi dans les *Mühimme Defterleri* un message adressé par le khan de Khwarezm, Hağı Bedr Khan, au sultan, dans lequel il décrit l'affreuse situation des Musulmans sous la domination des Moscovites et lui demande de les secourir.

Dans ces circonstances, la Sublime Porte ne pouvait pas rester indifférente. Le percement d'un canal entre le Don et la Volga devait, dans l'opinion du *Divan-i hümâyûn*, faciliter les expéditions envisagées en vue de réaliser les objectifs énumérés ci-dessus.

La deuxième question qui se pose est la paternité du projet d'expédition. Appartient-il au Grand Vizir Sokollu Mehmed Paša[3] ou au *beylerbey* de Kefe, Kasim Paša[4], comme on le prétend en général, ou bien à une tierce personne ? Hammer et quelques autres auteurs occidentaux attachent à cette entreprise le nom de Kasim Paša qui était

1. Ibrahim Efendi, natif de Peč (Pécs, Fünfkirchen en allemand), mort en 1651, est l'auteur d'une chronique, *Peçevi Tarihi*, qui couvre la période de 1520 à 1639 (mort de Murat IV). Elle a été publiée à Istanbul en 1866-67 en deux volumes avec une annexe par Mustafa ibn Ahmed, *defterdar* de Temešvar, couvrant la période 1639 à 1651.

2. Kâtib Çelebi (Hağı Halife), né à Istanbul en 1609, mort en 1657, chroniqueur célèbre, auteur de plusieurs importants ouvrages d'histoire générale et ottomane, notamment *Fezleke*, histoire ottomane couvrant la période de 1592 à 1655, publiée à Istanbul, en 1869, en 2 volumes.

3. Sokollu Mehmed Paša, né en Bosnie en 1512, mort en 1579, a occupé les postes les plus élevés dans l'administration civile et militaire de l'Empire, marié en 1561 à la princesse Esmihan Sultan, fille de Şehzade Selim, gouverneur de Rumélie (1550), vizir en 1554, Grand Vizir en 1565.

4. Čerkes Kasim Paša, d'origine tcherkesse, ancien gouverneur de Temešvar, a été nommé *sandjak beyi* de Kefe au début de l'année 1568. En 1569, il reçut le titre de gouverneur général *(beylerbey)* de Kefe et commandant en chef de l'armée expéditionnaire. Mort peu de temps après le retour de l'expédition.

d'origine circassienne et par conséquent en rapport étroit avec les populations caucasiennes. D'autres auteurs plus récents l'attribuent au Grand Vizir. Mais si nous examinons sérieusement les sources ottomanes dignes de confiance, par exemple les chroniques de Peçevi et de Kâtib Çelebi, nous constatons que l'idée existait déjà, en projet, dans un milieu qui était bien informé de la situation politique et géographique des contrées qu'il fallait parcourir. On peut admettre qu'en ce milieu on trouvait des gens qu'on pouvait considérer comme des « experts » en la matière. Mais pour réaliser un pareil projet, il fallait d'abord que l'Empire ottoman se sente engagé et soit menacé.

Pressé, le Grand Vizir décida enfin d'agir et nomma Kasim Paša *beylerbey* de Kefe, le chargeant de procéder sur place aux études préliminaires. C'est dès 1567, sinon même avant, qu'on a, semble-t-il, envisagé une expédition contre Astrakhan. L'étude sur le terrain consistait éventuellement à mesurer l'endroit où les deux fleuves sont le plus rapprochés l'un de l'autre. D'après les calculs des experts, la distance minimum a été fixée à 6 000 marins, soit environ 11 km. Du côté du Don, le lieu le plus rapproché de la Volga se trouvait au coude du fleuve, à l'endroit qui dans notre document s'appelle « Erdilme ».

Ayant reçu cette information accompagnée de renseignements précis, le Grand Vizir ordonna de préparer l'expédition ; le siège d'Astrakhan étant envisagé, des canons de siège devaient être embarqués sur des vaisseaux qui, vraisemblablement, quittèrent Istanbul le 4 août 1569 (*Sefer* 977). La flotte qui transportait trois mille janissaires, un certain nombre de *eyalet sipahisi* recrutés dans quelques *sandjak*, ainsi que des techniciens, était placée sous le commandement du *Kapudan-i derya* Ali Paša Müezzinzade. Mais on parle aussi d'un certain Mustafa Kapudan. Le khan de Crimée, Devlet Giray, avec 30 000 guerriers tatars devait se joindre à l'armée, dont le commandant suprême, le *serdar*, était Kasim Paša, *beylerbey* de Kefe.

D'après le document que nous publions ci-après, il ressort que les forces ottomanes et les troupes de Crimée se rencontrèrent d'abord à Azak (Azov), puis le 18 août 1569, à Erdilme. Kasim Paša nous apprend dans son message que le lendemain, Devlet Giray était parti avec son armée vers la Volga, afin d'empêcher que l'ennemi n'attaque à l'improviste et n'incendie la steppe, détruisant ainsi les pâturages dont la cavalerie ottomane et criméenne avait grand besoin.

Au moment où Kasim Paša rédigeait sa lettre, ses troupes étaient en train de creuser le canal ; selon son expression : « Nous sommes en train de faire traîner les vaisseaux d'Erdilme en vue de les amener au fleuve Volga » *(Gemileri Erdilmeden sünib Itil suyuna bīrakīma tedarikindeyüz)*. Le *serdar* ajoutait qu'il ne fallait souffler mot des autres mesures envisagées, telles que l'hivernage de l'armée, la construction d'une forteresse à l'endroit de la Vieille Astrakhan et l'établissement de *Beślü-Eri* et des *Hisar-Eri*. Il ajoutait qu'il n'y avait pas de motifs de discordes ni de disputes entre ses soldats.

Selon les chroniques ottomanes, l'entreprise dura trois mois et un

tiers du canal fut creusé, soit quelque 3-4 km. Elles attribuent l'échec de l'expédition aux rumeurs selon lesquelles les ouvriers et les soldats auraient eu peur de la rigueur de l'hiver qui serait arrivé trois mois plus tôt que d'habitude.

On ajoute également dans nos chroniques que cette rumeur aurait été lancée intentionnellement par le khan de Crimée pour effrayer l'armée ottomane. En effet, grâce au creusement du canal et aux nouvelles facilités de communication, l'armée ottomane aurait pu atteindre par terre et par voie fluviale le Dešt-i Kipčak et les environs de Širvan. L'Empire pouvait alors se dispenser du concours des forces auxiliaires tatares et le khan risquait de perdre la possession de la Crimée (Peçevi, I, l. 470).

Le document ci-dessous ne fait aucune allusion au conflit avec le khan.

Dans son récit sur l'expédition, Peçevi ne donne aucune précision sur le siège d'Astrakhan. Il semble que le khan de Crimée ait commencé le siège avec ses seules troupes, mais le prince Serebrjannyj l'attaqua, à la tête de forces considérables ; Devlet Giray se serait retiré, au moment même où, l'hiver approchant, les difficultés de l'expédition devenaient plus grandes.

Nous ne possédons non plus aucun renseignement qui permette de croire à une entente entre le tsar et Devlet Giray pour faire échouer l'expédition, comme quelques historiens l'ont prétendu sans pouvoir démontrer leurs informations.

Paris, mai 1969.

Lettre de Kasim Paša, beylerbey de Kefe au Padichah[1]

A Sa Majesté[2] et au Sublime Seuil, dont la grandeur durera jusqu'au jour du Jugement Dernier, moi, très humble et très insignifiant serviteur, annonce que l'ordre sacré auquel le monde entier obéit, nous a été apporté par Ahmed Čavuš, l'un des *čavuš*[3] de la Cour Sublime. Il y était dit que le khan de la Crimée, dont l'*elkab*[4] est *ǧenab-i emaret*

1. La lettre de Kasim Paša n'est pas datée, mais elle doit être légèrement postérieure au 15 août 1569 — date à laquelle l'armée ottomane atteignit la région de Perevoloka (Erdilme) dans la boucle du Don —, mais antérieure au 16 septembre de la même année quand elle déboucha sur la Volga.

2. Selim II, fils de Süleyman le Magnifique (30 septembre 1566-décembre 1574).

3. *Čavuš* : fonctionnaire ottoman servant dans divers services du Palais, employé souvent comme envoyé du sultan ou du Grand Vizir.

4. *Elkab* = *cognomen*, titre honorifique employé dans la correspondance diplomatique.

meab[1], Devlet Giray Khan[2] — que sa dignité soit durable — avait envoyé une lettre au Seuil de Sa Majesté, dans laquelle il déclarait qu'il avait entendu dire que des *sipahi*[3] destinés à l'expédition d'Ejderhan[4] étaient arrivés à Bender[5] et qu'il avait envoyé un homme qui avait déclaré à Sa Majesté qu'Ejderhan pouvait être atteint en 80 étapes. Le khan disait aussi qu'il avait reçu une lettre du Šemhal de Kumuk[6] dans laquelle ce dernier se proclamait le fidèle serviteur [de Sa Majesté]. L'ordre sacré faisait part également de la faveur du padichah envers lui [Kasim Paša] nommé commandant en chef ; il y était encore dit qu'une *nâme-i hümâyûn*[7] avait été dépêchée au Šemhal et que l'on avait invité le khan à construire une nouvelle forteresse à l'endroit de la Vieille Ejderhan et de partir vers Ejderhan aussitôt que le temps serait favorable, en vue de la conquérir. D'autre part, le *firman* sublime déclarait qu'après avoir construit une nouvelle forteresse à la place de la Vieille Ejderhan[8] et s'il s'avérait impossible en raison de l'hiver approchant de s'emparer de la forteresse — ce qui est le but essentiel de l'expédition —, il fallait que Sa Majesté le khan y hiverne lui-même.

[Il était également dit dans le *firman* que] la forteresse ci-dessus devait être pourvue d'une garnison de janissaires, de capitaines, d'*azeb*[9] et de *mirza* nogays[10] et [que Kasim Paša] ne devait pas négliger [le danger des] ennemis et qu'il devait être attentif. Il devait aussi recruter des *Bešlü-Eri*[11] et des *Hisar-Eri*[12] nécessaires à la garnison de la forteresse, qui devaient être enregistrés et recevoir leur solde *(ulufe)* selon le décompte usuel à Kefe, prélevé sur le trésor de Kasim Paša. Les quelques *sipahi* qui l'accompagnent doivent hiverner à Kefe et à Azak et, si Dieu le veut et si l'occasion se présente, au printemps on fera jonction avec [les forces de] Sa Majesté le khan.

1. « L'honorable en qui trouve refuge la qualité seigneuriale. »
2. Devlet Giray Ier, khan de Crimée, fils de Mubarak Giray, a régné de 1551 à 1577.
3. *Sipahi :* cavaliers bénéficiaires de la taxe d'*üšür* d'un *timar*, en échange de quoi ils devaient participer aux expéditions avec leurs propres chevaux et leurs armes.
4. Nom turc d'Astrakhan.
5. Forteresse ottomane sur le Dnestr.
6. *Šemhal :* titre porté par le prince de Ghazi-Kumuk au Daghestan.
7. *Nâme-i hümâyûn :* « message auguste », lettre du padichah aux souverains étrangers.
8. Vieille Ejderhan, en turc « Eski Ejderhan », en russe « Staraja Astrahan' », ancienne capitale du khanat d'Astrakhan sur la rive droite de la Volga à 8 km à vol d'oiseau de la nouvelle ville russe d'Astrakhan qui se trouvait sur la rive gauche.
9. *Azeb :* de l'arabe « célibataire », désignait dans l'armée ottomane plusieurs sortes de combattants. Ici, il s'agit des soldats de garnison *(Kal'e azebleri)* qui formaient des unités chargées de la garde des forteresses et qui étaient parfois employés comme sapeurs et pontonniers.
10. *Mirza :* contraction du persan *mir* (= emir) *zade*, désigne ici les chefs de la Grande Horde des Nogays qui nomadisait entre le Don et la Volga.
11. *Bešlü-Eri :* soldats du corps des janissaires dont la solde *(ulufe)* était de cinq (en turc : *beš*) *akča*, d'où leur nom. Ils remplissaient les fonctions de troupes de génie (ponts et chaussées).
12. *Hisar-Eri :* soldats de garnison.

Le corps de *sipahi* a déjà quitté Bender, en bon ordre et est arrivé au passage appelé Hoš Gečidi. A la forteresse d'Azak, il fit jonction avec moi, votre serviteur. Nous y avons trouvé tout ce qui nous était nécessaire, puis la flotte impériale remonta le Don et les soldats musulmans longèrent la rive du fleuve, en ne s'arrêtant pas [plus de] deux jours au même endroit. N'ayant jamais souffert dans les arrêts et les stations et personne n'étant accablé de maux, avec l'aide de Dieu, nous sommes arrivés le 5 *Rebi'ül-evvel*[1] au lieu appelé Erdilme (اردلمه)[2] où nous avons rencontré les serviteurs de Son Excellence le khan. Le lendemain celui-ci s'est dirigé vers Idil[3], afin d'empêcher l'ennemi méprisé de causer des dommages à l'armée musulmane en mettant le feu à la steppe. Nous, vos serviteurs, nous sommes en train de faire traîner les vaisseaux d'Erdilme en vue de les amener au fleuve Idil. Avec la grâce, les faveurs et les bienfaits de Dieu notre Seigneur tout-puissant, avec l'intercession du Prophète, le maître de l'univers, et aussi avec les faveurs suprêmes de Sa Majesté le padichah qui est l'asile du monde — que Dieu rende éternel son califat —, nul parmi les marins de la flotte impériale et parmi les soldats musulmans n'a péri, ni ne fut blessé, aucun de vos serviteurs n'a subi de dommages. Au contraire les soldats de Votre Majesté, comme ceux de Son Excellence le khan, parmi lesquels se trouvaient des *ghazi*[4] et des braves parmi les plus braves des soldats musulmans victorieux, ont fait périr de nombreux ennemis méprisés et en capturèrent beaucoup d'autres. Ils ont, à de multiples occasions, accompli des services et fait témoigner leur valeur. Des lettres et des envoyés sont arrivés de la part du Šemhal de Kumuk qui exprimait sa fidélité et affirmait sa parfaite servitude au service du padichah ; il s'[y] déclarait l'ami des amis du sultan et l'ennemi de ses ennemis. C'est pourquoi on en espère l'aide et des secours considérables.

Quant à la question de construire la forteresse et d'y faire hiverner votre serviteur et les soldats qui sont sous ses ordres ainsi que le recrutement des *Bešlü-Eri* et des *Hisar-Eri*, ces questions sont pour le moment inopportunes. On n'en a pas parlé aux commandants vos serviteurs et aux autres personnes à Erdilme, afin d'empêcher que des rumeurs scandaleuses ne se répandent [dans l'armée] et ne nuisent à nos affaires. Si Dieu le veut, en temps utile, l'ordre du sublime *firman* de Votre Majesté sera exécuté. On l'accomplira au mieux, du reste le *firman* est lié et dépend de Sa Majesté.

Kasim, le serviteur insignifiant.

1. 18 août 1569.
2. Erdilme correspond vraisemblablement à l'endroit appelé en russe « Perevoloka » dans la boucle du Don près de l'actuelle *stanica* Kačalinskaja. A cet endroit le Don et la Volga sont les plus rapprochés.
3. Nom turc de la Volga.
4. *Ghazi* : combattant de la « guerre sainte ».